

LES PREMIÈRES

PORTÉ-SAINT-MARTIN. — Le *Crocodile*, pièce en 5 actes et 9 tableaux, par M. Victorien Sardou; musique de scène de M. Jules Massenet; décors de MM. Robecchi, Amable, Lemeunier, Rubé, Chaperon, Jambon et Carpezat.

En deux soirées successives, il nous est donné d'apprécier deux aspects bien différents du talent de M. Victorien Sardou.

Au drame héroïque qui touche à l'épopée succède la pièce au grand train de mise en scène, matière à décors et à costumes. Ceci est une pure fantaisie, un conte d'enfants joué, une incursion dans le genre du *Tour du Monde* et de *Michel Strogoff*.

Il vous a été donné, hier, par le Cousin Jacques une analyse à peu près fidèle de la pièce due à une indiscretion. Je vais revenir sur quelques détails. Vous savez déjà que les passagers du *Crocodile*, forcés par l'incendie de quitter le navire, ont abordé dans une embarcation sur une île déserte de l'archipel Malais. Là ils élisent pour chef ou gouverneur le plus énergique d'entre eux, Richard Kolt, passager de l'avant, — un pauvre diable. Celui-ci assigne aussitôt à chacun des Robinsons sa part de labeur. Ceux-ci iront à la chasse, ceux-là à la pêche, d'autres

seront employés à construire une barque pour remplacer l'embarcation qui s'est brisée sur les coraux de l'île, les dames travailleront à la couture, les jeunes filles au blanchissage; c'est une baronne qui sera la cuisinière de la colonie.

Sur ce petit coin de terre, les passions humaines, un moment suspendues par l'excès du désastre, reprennent vite leur cours. Des amourettes s'ébauchent, des passions éclatent, un mariage est célébré entre Jemmy, le chirurgien du bord, et miss Olivia, correspondante d'un journal Américain, par le pasteur Sullivan. Le plus piquant c'est que les deux conjoints apprennent trois mois plus tard que Sullivan est un simple marchand d'eau de Cologne et que ce blagueur n'a jamais été le moins du monde pasteur. Bientôt, des mouvements de mécontentement s'élèvent parmi un groupe formé de l'ancien équipage du *Crocodile*, un ramas de chenapans. Les mutins sont encouragés par le sinistre Strapoulos, sorte de Tricoche cosmopolite, qui croit reconnaître en Richard Kolt un certain Georges Morgan, recherché par la police hollandaise à cause de quelque crime, sans doute.

La révolte ne tarde pas; les insurgés mettent la main sur les armes à feu et s'emparent du gouverneur qu'ils sont résolus à pendre. Mais comme ils lui passent la corde au cou, de grands cris se font entendre. Des pirates Malais attirés par un grand feu allumé sur une hauteur par les rebelles se sont abattus sur l'île; ils pillent les cases, ils entraînent à bord de leurs bateaux tous les habitants de l'île. Seuls, une jeune fille, Mlle Liliane, et Richard Kolt, échappent à la vue des pirates.

Imaginez un de ces livres de contes à tranches dorées, à belles images qu'on offre aux enfants à l'occasion du jour de l'an, telle est l'impression de cette première partie de la pièce ou plutôt de ce conte mimé. Ce qui plaît dans un tel genre d'ouvrage, c'est bien moins le texte que les illustrations; celles de la Porte-Saint-Martin sont vraiment magnifiques et l'œil ne se fatigue point des vues panoramiques qui se déroulent devant lui. L'engloutissement du *Crocodile*, incendié pendant que la barque, asile des passagers, s'en éloigne à force de rames, est une merveille. On ne donna jamais, avec de la toile peinte, du carton et des solives une si intense sensation de la réalité. La végétation luxuriante, les mille plantes qui s'entrecroisent dans la forêt vierge ont été aussi rendues par le décorateur dans un tableau de perspective superbe.

Les détails du conte mimé sont amusants et parfois spirituels; le malheur est que M. Sardou ait cru devoir édifier sur ce fond léger une satire politique et des théories philosophiques. Ce n'est pas que le retour de *Rabagas* puisse en rien m'offenser, ni m'irriter. Je suis dans cet heureux état d'esprit qui me permet de passer avec plaisir d'une page de Veillot à un chapitre de Michelet, et de Maistre et Proudhon se réconcilient sur ma table. Mais la niaiserie sentencieuse et la prudhomie m'horripilent dans tous les camps. Qu'est-ce donc que cette histoire de brigands, en un livret puérile qui ne peut être accepté que pour sa naïveté et sa bonhomie? Que dire d'apophthegmes semblables: « En tous lieux, l'humanité est partout la même. » — « La politique de tous les partis se résume en: Ote toi de là que je m'y mette. » Assurément il manquait un passager à bord du *Crocodile*, c'est M. de la Palisse. Tiens! mais c'est peut-être le vrai nom de Richard Kolt.

Non! Richard Kolt s'appelle en réalité Georges Morgan, comme il l'avoue à la face des cieux dans les profondeurs de la forêt vierge à Mlle Liliane qu'il aime et dont il est aimé. Il a pris un nom d'emprunt parce qu'il a volé à son oncle Ismaël, le riche facteur de Batavia, 127,000 francs et les a perdus au jeu de la bourse et du hasard. « Cet aveu volontaire de votre faute vous purifie, mon-bien aimé, s'écrie la jeune fille », et

elle embrasse tendrement le Chamillac des forêts. Encore un peu ils vont consacrer l'union de leurs âmes sous l'œil de Dieu, en quelque coin de verdure. Mais le *Lotus* qui passait au large a aperçu le signal; une escouade de marins débarque dans l'île et y surprend les deux amoureux. Georges Morgan et sa fiancée sont conduits à Batavia où ils retrouvent leurs amis tirés sains et saufs des mains des pirates; seuls les coquins d'insurgés ont été occis par les Malais. Un aide de camp du gouverneur de Batavia vient prendre Georges Morgan pour l'amener au palais; le malheureux se croit découvert et perdu. Mais le gouverneur l'accueille à bras ouvert et lui apprend que son oncle est mort en lui laissant une immense fortune. Personne ne sait la soustraction des liasses de mille francs; l'oncle a emporté avec lui dans la tombe le secret de cette erreur de jeunesse de son neveu.

Cette partie dramatique est d'une invraisemblance choquante et d'un ennui compliqué. Est-il nécessaire de dire qu'on ne fait pas officiellement rechercher les héritiers d'une grosse fortune par la police et qu'un avis dans les journaux indique très nettement la situation aux ayants-droit. L'idée empruntée certainement à *Chamillac* de Georges Morgan voleur n'est pas heureuse et les spectateurs ne seront pas aussi indulgents pour ce fripon que Mlle Liliane. Ces théories surprenantes mêlées de riens auxquelles le débit de l'acteur ajoute encore de la prétention, assomment par leur ridicule. Tout ce fatras ennue fort les grandes personnes et n'amusera point les enfants, les fillettes à l'intention desquels la pièce est écrite. *Michel Strogoff* présente, certes, un tout autre intérêt, et dans ce concours avec D'Ennery l'académicien est resté inférieur.

M. Massenet a écrit, pour ce conte d'enfants, une partitionnette délicieuse qui se trouve fourvoyée en pareille compagnie. Il faut citer la délicate marche nuptiale, le mélodrame du quatrième tableau, enfin une valse exquise d'un tour nouveau et d'un motif charmant. Ainsi, les oreilles sont aussi favorisées que les yeux dans ce spectacle où le sens commun seul ne trouve pas son compte.

M. Duquesnel offre une hospitalité somptueuse à son auteur favori. La pièce est interprétée par les meilleurs comédiens qu'on ait pu rassembler. C'est Marais qui met au service de Richard Kolt ses qualités physiques, sa voix sonore et chaude, son habitude de la scène; c'est Berton expérimenté et intéressant; c'est Cooper, adroit, intelligent et varié en La Trémouille-Caribert de Chevrillac; Francis, un comique, d'une fantaisie bouffonne, irrésistible. Enfin, des naufragées aimables et touchantes sont Mlles Legault et Baréty; des physionomies aux traits amusants, la revêche miss Chipsick, Mlle Leriche, et la bonne et joyeuse comère, encore que baronne, personnifiée par Mme Claudia.

HENRY BAUER.

INFORMATIONS PARTICULIÈRES

DE L'ÉCHO DE PARIS

M. le président de la République, accompagné du colonel Brugère, l'un de ses officiers d'ordonnance, a rendu visite, hier, au grand-duc Nicolas Nicolaievitch de Russie.

M. le président de la République a reçu hier, à quatre heures, M. Floquet, président de la Chambre des députés.

La note suivante nous est communiquée par l'Agence Havas :

Le ministre de l'intérieur s'occupe activement de la réduction du nombre des sous-préfectures. Il a eu dans la soirée, sur cette question, un entretien avec les directeurs de son département, qu'il a chargés de préparer des propositions, en conséquence.

Divers journaux ont cru pouvoir annoncer les sous-préfectures dont les titulaires seraient supprimés. On a parlé notamment de la suppression des sous-préfectures situées dans des villes où réside un préfet maritime.

Nous croyons savoir que jusqu'ici aucune ville n'a été spécialement désignée.

M. Riotteau, ancien député de la Manche